

La Lettre de *la Bagagerie d'Antigel*

N° 5 - septembre 2013

Un parrain en **or** pour la Bagagerie !

Tony Estanguet : « Se remettre en mouvement »

«Quand on est médaillé olympique, on devient malgré soi un symbole. On est alors forcément sollicité pour défendre des causes, dans tous les domaines, et en particulier dans le champ de la solidarité. Il est donc important de bien choisir ses engagements, pour qu'ils aient vraiment du sens, et si possible, une résonance personnelle.

Si j'ai accepté de parrainer la Bagagerie d'Antigel, c'est justement parce que ses objectifs font écho à ma propre expérience de céiste et de sportif de haut niveau. Rester en mouvement : c'est fondamental en canoë-kayak !

Naviguer en eaux vives en essayant de faire le meilleur temps nécessite d'être toujours en alerte, toujours en action. Et quand on échoue à l'entraînement ou en compétition, quand on touche une porte au slalom, il faut trouver en soi la force de recommencer, de se remettre en mouvement. Pour y arriver il faut de la patience, de la



Tony Estanguet, triple champion olympique en canoë

persévérance, de la discipline... sans oublier la confiance.

C'est une sorte de métaphore de la vie. **Les gens de la rue qui viennent à la Bagagerie d'Antigel relèvent un défi bien plus grand**, et d'une difficulté incomparable. Mais les mécanismes sont identiques. Le ressort qu'il leur faut trouver pour se relever, pour avancer à nouveau, à petits pas, ils doivent aller le chercher tout au fond d'eux-mêmes, et surtout, surtout, ne pas céder au découragement, à la tentation de tout abandonner. J'ai pour eux une admiration sans limites, car on n'est

A vos pagaies !

Embarquez avec Tony Estanguet !

Vous aussi (si ce n'est déjà fait !) vous pouvez soutenir la Bagagerie :

- En devenant bénévole

Pour assurer des permanences, deux fois par mois (ou plus) le matin de 7h à 9h et le soir de 20h à 22h.

- En l'aidant financièrement

Pensez sans angoisse à votre déclaration d'impôts de l'an prochain : tout don à l'ordre de *la Bagagerie d'Antigel* est déductible de 60% de vos revenus (grâce au reçu fiscal que nous vous adressons) !

En savoir plus ? Envoyez-nous un mail à :

bagageriedantigel@yahoo.fr

La Bagagerie d'Antigel, 230, rue Lecourbe 75015 Paris.

jamais autant face à soi-même que quand on n'a plus rien.

Mon parrainage leur est évidemment dédié, comme il est dédié à l'ensemble des bénévoles de la Bagagerie d'Antigel, à tous ceux qui, par ce travail indispensable, parfois ingrat, mais profondément satisfaisant, ont fait profession de ne jamais renoncer à améliorer la vie des autres ».

Tony Estanguet

« Pour quitter la rue il m'a fallu quitter l'alcool »

Vice-président de la Bagagerie d'Antigel depuis sa création, Marcel Olivier a connu la rue. Et l'alcoolisme. Il est sorti des deux grâce au soutien de l'association

J'ai connu les *Captifs* dans le 10e - l'antenne était créée depuis peu dans ce quartier où je trainais en compagnie de deux ou trois potes de rencontre. Nous étions installés à la GDN (Gare du Nord) à attendre je ne sais quoi. De temps en temps des maraudeurs s'arrêtaient chez nous pour parler ou nous écouter tout simplement. Au fil des visites, un lien de sympathie s'était installé entre nous.

Le temps passe vite dans la rue, et je crois que j'avais perdu toute notion d'avenir, trop préoccupé par l'immédiat. Les choses auraient pu rester ainsi, mais un bénévole des *Captifs*, un jour, nous a proposé une sortie cinéma. C'était un dimanche. La rue, c'est encore plus triste le dimanche. Ce jour-là, ça a été un jour de petite fête. Une semaine plus tard, on en parlait encore. En y repensant, je me rends compte que ces deux à trois heures passées dans un autre lieu que le domaine que je m'étais approprié me faisait le plus grand bien.

D'autres sorties nous ont été proposées gentiment dans des lieux qui avaient l'avantage de nous sortir de Paris. Ensuite, il y a eu des week-ends plus longs. Tout le monde n'a pas suivi, mais deux amis à moi ont continué avec moi. Plus ça allait, au bout de ces séjours, plus il m'était difficile de retrouver la rue.

Quelque chose en moi avait bougé, simplement, sans brusquerie. Je me prenais souvent à nouveau, à entrevoir mon avenir. Je comptabilisais mes problèmes et celui qui m'apparut le plus important et qu'il me fallait régler avant les autres fut ma dépendance à l'alcool.

Le temps passe vite dans la rue. Depuis pas mal d'années, je m'étais laissé glisser, douze ans dans un alcoolisme sournois, sans en être vraiment conscient. C'était sûrement une cause de ma présence dans la rue. Ensuite, cela a été une sorte de médicament dans mes moments de

Aux captifs la Libération. Juste avant l'été, il nous avait donné son accord pour la reproduction de son témoignage publié dans le journal des *Captifs*.

désespoir et mon excitant dans les jours de fête. Pour mon malheur. Je ne pensais pas du tout à l'accoutumance. Comment comprendre qu'on est dépendant, alors qu'on a toujours une bonne raison de boire qui justifie l'ivresse ? C'est quand j'ai voulu chercher une façon de sortir de la rue, que j'ai compris que cet ami me faisait du mal.

Je n'avais plus qu'une idée en tête : pour quitter la rue, il me fallait quitter l'alcool. Je fis, en 1998, une première cure de sevrage de trois semaines qui devait être suivie d'une post-cure. Comme il y avait un mois de battement entre les deux, Jeanne-Françoise, responsable de l'antenne des *Captifs*, m'avait trouvé un lieu d'accueil en Dordogne, qui me permettait d'éviter Paris et ses pièges. Je me suis retrouvé à traire des biquettes ! Mais ce fut très ressourçant. Je suis ensuite arrivé à Thyn-le-Paradis, en lieu de post-cure. J'y avais un ami peintre, un avocat, un instituteur : on jouait aux cartes ensemble, on avait des discussions pas possibles !

J'étais le SDF mais nous étions tous au même plan. On était là pour la même cause, la même maladie. Ça nous soudait beaucoup.

La notion de classe sociale n'existait plus. Pendant ce temps, j'ai fait toutes les démarches pour trouver un logement. En sortant, en février 99, je signalais un bail avec SNL (Solidarité Nouvelle pour le Logement).

J'avais un but : retrouver ma femme, dont j'étais séparé. Puis sur ce chemin de sortie, j'ai aussi pris conscience que j'aimais la vie.

Mais on ne sort pas indemne d'un tel parcours. La rue use beaucoup ; de nombreuses personnes en meurent prématurément. Alors pour moi s'ouvrit une période vitale de soins. Et tout s'est calmé au fur et à mesure de mes rendez-vous médicaux.

Tout au long de cette route, j'ai été encouragé par des gens de coeur



qui m'ont beaucoup aidé moralement et sans doute empêché de faire demi-tour. Il ne faut pas grand-chose pour déclencher ce fameux déclic, tant recherché par les organismes d'insertion ! Il faut savoir donner la place à la réflexion, tout en s'armant de patience. Il faut savoir respecter l'être humain car on n'est pas tous égaux devant l'addiction et devant la misère. Malgré quelques petites rechutes très vite recadrées par un médecin, le résultat est que je suis abstiné. Aujourd'hui, j'ai un logement avec un bail normal, je fais partie du comité de rédaction de *Mains Nues*, je suis aussi bénévole au *Collectif des Morts de la Rue* et à la Bagagerie d'Antigel. Je n'oublierai jamais cette époque de rue, pour la leçon de vie que j'ai pu en tirer. Surtout, ça m'a permis de comprendre que la solidarité n'est pas un vain mot quand elle se pratique sans a priori.

Marcel Olivier

Marcel est décédé le 16 aout.

Alors que la Bagagerie n'était encore qu'un projet un peu flou, Marcel y a cru et il nous a incités à le mener au bout.

Son vécu de la rue, la profondeur de sa réflexion, son recul et son humour ont été déterminants pour construire ce projet.

Marcel était toujours joyeux, calme, l'image de la sagesse.

Au sein du Conseil d'administration, il était le modérateur et le conseil, écouté et respecté de tous.

Il nous manque déjà, lui qui a plus que contribué à la création et à la vie de la Bagagerie d'Antigel.

Se remettre en mouvement

La deuxième marche, pour remonter la pente

Plusieurs usagers de la Bagagerie ont amorcé un nouveau départ grâce au programme de l'association *La Deuxième marche*. Laurent est l'un d'entre eux.

« J'avais entendu parler de la semaine d'atelier de la Deuxième marche par deux camarades de la Bagagerie. « Vas-y, m'avait dit Jean-Pierre, c'est génial ! ».

J'y suis allé, et je ne l'ai pas regretté : passer d'un hébergement collectif à La *Mie de Pain* à une chambre individuelle dans une belle maison de la Brie ; être conseillé, stimulé, c'était vraiment formidable !

Le but de l'atelier est de nous relancer dans la recherche d'un emploi. Pour cela, nous faisons un travail de connaissance de nous mêmes. Donc, la semaine était orientée dans cette direction, émaillée de simulations d'entretien, de rédactions de cv et de lettres de motivations. C'était

aussi une occasion de se reposer vraiment, de se lever non pas à 6h du matin mais à 8h ! Une occasion de prendre soin de soi, de revivre avec les autres. Au 115, c'est vraiment

difficile, alors que là, en petit groupe, on arrivait à communiquer, à s'écouter, à se comprendre. Bref, pendant cette semaine, on respire et ça fait un bien fou !

Cette remise en route se poursuit avec le parrain auquel nous confie la Deuxième marche. J'ai eu la double chance d'en avoir un parrain avec lequel je me suis tout de suite très bien entendu ... et qui pu me fournir une chambre immédiatement ! Quel changement !

Le parrain, c'est un confident, comme une deuxième famille. Je vois le mien trois ou quatre fois par mois.

Au début, j'obtenais des entretiens, mais je me vendais mal. Alors, pendant un mois et demi, Elisabeth* et un autre parrain m'ont fait des simulations d'embauche. Et à mon septième entretien, j'ai été embauché au poste que je recherchais, celui de conseiller en relation

clientèle. Comme quoi, avec des soutiens pareils, on peut remonter la pente ».

* Elisabeth Tiberghien, fondatrice de La deuxième marche.



Laurent : embauché !

Un atelier

« Retour à l'emploi »

L'association *La deuxième marche*, créée en 2011 par Elisabeth Tiberghien s'est donnée pour mission de réinsérer dans la vie active, avec l'aide de *parrains* ou *marraines*, des hommes et des femmes en grande difficulté financière, sociale et morale.

L'association organise, dans une belle maison de la Brie, des ateliers d'une semaine de formation « Retour à l'emploi » remise en forme physique et morale, préparation active à la recherche d'emploi.

Dès la fin de l'atelier, chacun est épaulé, pendant une durée qu'il ou elle définira d'un commun accord, par un parrain ou une marraine, cadre, voire dirigeant d'entreprise, qui va faire jouer son réseau pour aider son filleul à retrouver du travail.

La deuxième marche. 8, rue de Saint Petersburg 75008 Paris.

ladeuxiememarche@gmail.com
l.com

Amis de la Bagagerie



Félix, trésorier de la troupe, remet le chèque à deux membres du conseil de la Bagagerie.

Merci aux scouts de St Lambert !

Ils ont organisé en avril un dîner de 130 couverts au profit de la Bagagerie. Le succès de cette soirée nous a permis d'acquérir deux nouveaux ordinateurs pour les usagers.

L'installation des ordinateurs (par les soins d'un usager informaticien) a donné lieu à une petite réunion festive, avec les scouts, un groupe d'usagers et de bénévoles

« On pense parfois qu'il faut aller au bout du monde pour aider une

communauté, nous disait Cyril. Ce projet avec la Bagagerie nous a fait prendre conscience des besoins qui existent à notre porte. »



Jimmy et Cyril devant les machines

■ Trois journées de fraternité à Lourdes

Huit usagers de la Bagagerie et personnes en précarité ont participé, avec quatre bénévoles, au pèlerinage Diaconia 2013 à Lourdes, du 9 au 11 mai.

Avant de partir, Vanessa avait écrit ce texte :

*«Lourdes. J'y vais en train.
Et ça me donnera de l'entrain.
Pour guérir et ne pas mourir.
Garder de l'espoir et ne plus boire.
Et vivre enfin sans la faim.»*

De l'avis de tous, ce furent des journées de grande confiance, de découverte mutuelle et de fraternité .

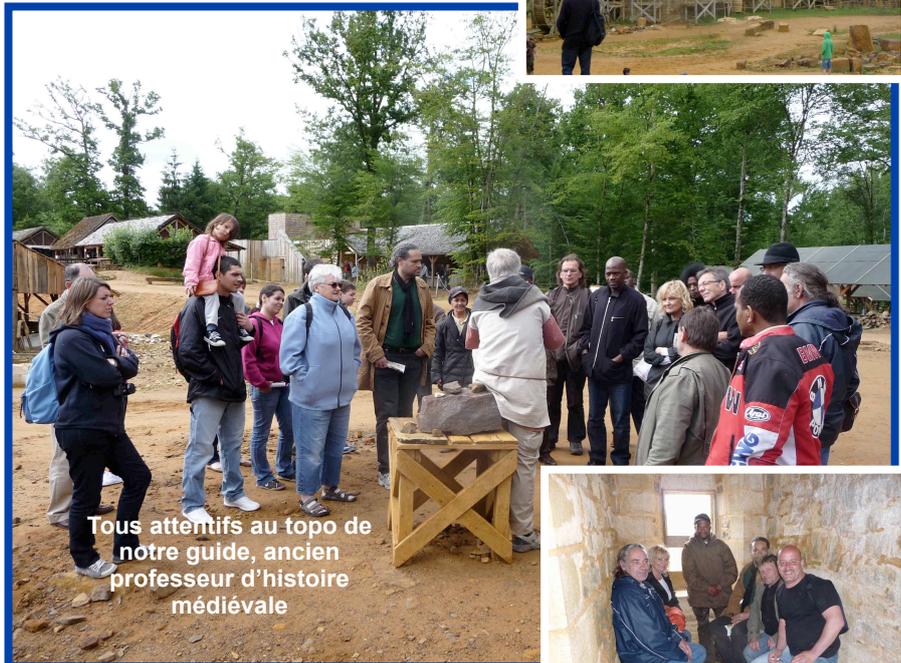
■ Pierre de Laroche succède à Guy François

Après quatre années d'intense et féconde activité comme co-fondateur, puis comme président de la Bagagerie d'Antigel, Guy François a demandé à passer le témoin. Prenant acte de sa démission et lui faisant part de sa gratitude pour l'ampleur du travail accompli, la conseil d'administration a élu à l'unanimité Pierre de Laroche comme président.

■ La Bagagerie tourne à plein

Tous les casiers sont occupés et la fréquentation a augmenté : des usagers absents depuis des mois ont été remplacés par d'autres, intéressés par le service de la Bagagerie, envoyés par nos associations partenaires. Toutes les permanences ont été assurées, y compris pendant la difficile période du mois d'août. Un grand merci aux bénévoles et usagers bénévoles !

Une échappée heureuse à Guédelon



Tous attentifs au topo de notre guide, ancien professeur d'histoire médiévale



La vie de château ? Pas si mal !

On en rêvait depuis longtemps : partir avec nos amis de la rue une journée hors de Paris. Oublier pendant quelques heures la dureté de la vie quotidienne, retrouver la nature, découvrir ensemble des choses passionnantes, en l'occurrence le château fort de Guédelon que de hardis ouvriers construisent en Bourgogne depuis une quinzaine d'années selon les techniques du moyen-âge.

La générosité d'une fondation privée nous a permis de le faire : le 23 juin à 8h, dix-neuf usagers de la Bagagerie, et quatre bénévoles, embarquaient dans le car, rejoints par une douzaine de personnes hébergées par le Centre de Valgiros et celui de Miollis.

Quelques réactions des usagers de la Bagagerie résumant ce que fut cette journée, pour nous tous :
« Journée formidable ... très bonne

ambiance entre nous et avec les autres groupes ... C'est passionnant de découvrir les techniques de construction du moyen-âge que ces gens nous font partager avec tant de gentillesse... Passionnant de voir les bâtisseurs travailler et nous expliquer ce qu'ils font...Ils sont gentils, à la Bagagerie, de nous avoir fait ça !»

Ce fut en effet une vraie journée heureuse où, selon les termes de Danielle « se sont rencontrés l'inventivité des bâtisseurs et la débrouillardise de ceux de la rue ».

La Bagagerie mode d'emploi

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires * et suivie par un travailleur social de cette association. Celle-ci contacte la Bagagerie. Un rendez-vous est fixé entre le candidat et

un membre du conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté.

Il peut désormais se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 20h à 22h le soir) tous les jours de l'année

* **Saint Vincent de Paul, Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse-Rencontres, Cœur du 5) .**